L'ABEILLE.

Journal Officiel de l'Etat et de la Première Municipalité

PAR J. BAYON.

NOUVELLE-ORLEANS:

VENDREDI MATIN, 16 NOVEMBRE 1838.

Les nouvelles qui nous sont parvenues hier par la malle *Express* donnent une majorité de 1500 voix au parti whig. Nous ne trouvons rien de surprenant dans ces résultats: nous nous y attendions. C'est un triomphe de peu d'instants; c'est une illusion que viendra détruire la masse toute démocratique des quarante et quelques comtés dont on aura plus tard les retours. Certes, si l'on réfléchit aux puissants secours qu'ont prêté les vingt banques de la ville de New-York pour assurer l'élection des candidats du leur parti qui l'on considère les sommes immenses qu'elles emploient d'ordinaire pour capter les voix; les intrigues et les fraudes qu'elles encouragent par le moyen de l'or; on conviendra que la majorité de 1,500 voix qu'elles ont obtenues sur les quarante mille données, doit assurer le triomphe de la démocratie. Nous n'avons aucun doute que l'Etat de New-York ne donne une majorité de 10,000 voix au parti démocrate. Les journaux whigs eux-mêmes n'osent trop élever la voix, car ils savent que la volonté du peuple est là, et que s'ils se laissent entraîner par des chants de victoires, plus profond sera le coup qu'ils s'attendent à recevoir, et auquel du reste ils doivent être préparés. Attendons!!!

EXTERNAT DE MADAME MARION.

Nous ne pouvons assez recommander à la bienveillance et à l'attention du public, l'ancienne institution de Mlle. Franciliette Delfosse, déjà si avantageusement connue, et dirigée aujourd'hui par Mme. Manoir et sa fille. Du nombreuses et importantes améliorations ont été apportées dans l'enseignement et la tenue de cet établissement, auquel Mme. Marion, secondée de sa fille, donne tous ses soins. Les meilleurs professeurs sont attachés du reste à l'institution, où une instruction solide est jointe à l'enseignement de la morale et de la religion.

Nous apprenons qu'un grand nombre de chalans descendent actuellement le fleuve, avec des denrées de l'Ouest. La nouvelle de la hausse de l'Ohio, et les arrivages de St-Louis, ont fait considérablement baisser le prix de la farine. Hier, elle était à $11 50 cts. et même à ce prix, elle était, dit-on, de vente difficile.

Nous apprenons que de retour des Etats-Unis *Woodbury*, actuellement dans le golfe du Mexique, doit être employé comme paquebot du gouvernement entre la Nouvelle Orléans et les ports du Mexique, dans le golfe.

Banque de Brandon.—Cette institution a réduit sa circulation d'un million cinq cent mille piastres depuis le rapport du bureau des commissaires.

De la Havane.—Nous avons reçu hier des journaux de la Havane jusqu'au 6 de ce mois. Ils ne contiennent rien d'intéressant; nous n'en avons extrait que l'état du marché, que l'on trouvera sous le titre *Commercial*. La frégate française l'*Iphigénie*, commandée par Mr. Parceval, et le brick de guerre français l'*Eclipse*, capitaine Belleroix, sont mis en mer, de la Havane, le 4 de ce mois. Ils vont probablement rejoindre l'escadre à Sacrificios.

MEXIQUE

Les nouvelles que nous a apportées la corvette de guerre des Etats-Unis *Vandalia*, sans être précisément d'une haute importance politique, n'en méritent pas moins de fixer l'attention comme étant les précurseurs de nouvelles bien plus intéressantes que nous devons nous attendre à recevoir d'un jour à l'autre.

Le gouvernement français, fort de la justice de sa cause, fait preuve jusqu'au dernier moment d'une générosité et d'une modération dont on doit lui savoir gré, et que le peuple du Mexique (nous ne disons pas le gouvernement) ne saurait manquer d'apprécier à sa valeur. A peine arrivé, l'amiral Baudin a tenté une dernière voie de conciliation, et a envoyé un parlementaire chargé de s'assurer des intentions définitives des autorités mexicaines.

Pour peu que ce gouvernement ne soit point tombé au dernier degré de l'aveuglement et ne se laisse point entraîner par l'esprit de stupide obstination qui jusqu'à présent a caractérisé tous ses actes, il prêtera l'oreille au langage pacifique de l'amiral français, reconnaîtra ses fautes, et mettra un terme à un état d'hostilité qui rue son commerce et paralyse ses propres mouvements. Si, contre toute attente, il était tenté de persévérer dans sa folle conduite, il est à croire que les troubles intérieurs auxquels le Mexique est maintenant en proie, troubles qui sont principalement causés par le gouvernement et dirigés contre lui, lui feront ouvrir les yeux et lui rendront la raison qu'il semble avoir perdue.

Tampico a donné le signal auquel déjà bien des villes autres villes de provinces ont répondu, et que le general Urrea, sur les côtes de la mer Pacifique, accueillera avec des transports de joie. A en croire les journaux salariés du gouvernement, ce mouvement n'a aucune importance, et les quelques centaines d'hommes qu'il a fait marcher contre la ville rebelle, l'auront bientôt fait rentrer dans le devoir. Mais on sait à quoi s'en tenir sur ces fanfaronnades, qui dégusent mal des frayeurs de ce gouvernement anti-populaire, et, s'il fait se lirer à quelques conjectures on a bien plutôt lieu de soupçonner que les troupes envoyées par le gouvernement se joindront aux mécontents et feront cause commune avec eux. Tel sera indubitablement le résultat de cette tactique des autorités mexicaines. Les mécontents sont pleins d'enthousiasme; ils se sentent soutenus par la diversion que l'arrivée de la flotte française doit nécessairement faire en leur faveur. Ils ont les poches bien garnies des fonds que leur a forcément fournis la douane de Tampico, ils ont pour eux les vœux du peuple. Les troupes du gouvernement, au contraire, sentent que leur cause est rue d'un mauvais oil, que leurs armes devraient se tourner contre l'ennemi extérieur plutôt que contre leurs concitoyens. Elles sont découvertes de tout, ne reçoivent point de paie d'un trésor qui est à vide, malgré les énormes contributions dont le gouvernement vient de frapper indistinctement toutes les classes de la population.

D'un autre côté, la vitanie est au camp ennemi. Le sénat fait la sourde oreille et refuse à Bustamente les pouvoirs extraordinaires dont il aurait voulu être investi. Le ministre des finances offre sa démission et prétend que puisque les coffres sont vides on n'a plus besoin de lui. Peut-être aussi répugne-t-il à assumer la responsabilité des contributions qui viennent d'être décrétées. Mais, comment le remplacer? voilà une difficulté insurmontable, et cependant il faut un ministre des finances, ne fût-ce que pour la forme.

Sous quelque point de vue que nous envisagions la situation du Mexique, elle nous paraît désespérée, à moins que le peuple ne prenne de suite en main le maniement de ses propres affaires; qu'il ne chasse les intrigans qui les ont si fortement compromises et ne renoue, sans trop tarder, les relations amicales avec la France.

Mr. Wheelwright, un de nos concitoyens, dans ce moment à Londres, a presque mis la dernière main à un projet de navigation par la vapeur sur la Mer Pacifique, en passant par la Jamaïque.

Par un décret du 19 Juin, le port de Paita, a été de nouveau ouvert, comme port d'entrée et d'entrepôt, avec cette restriction, que les chargemens en retour ne peuvent se faire qu'à bord des navires de 80 tonneaux et au-dessus.

PORTRAITS DE LOUIS XVI ET DE LA REINE MARIE-ANTOINETTE.

La Salle des Représentans au Congrès, était jadis ornée du portrait de notre ancien allié Louis XVI, roi de France et de cette de sa belle et malheureuse compagne. On pensait que ces portraits avaient été détruits ou emportés par les Anglais, dans la dernière guerre; mais des recherches récentes ont fait connaître que ces deux tableaux gisent dans le grenier de l'un des édifices publics à Washington, depuis l'incendie du Capitole par les Anglais. Ces portraits sont de toute beauté et avaient été offerts en présent au Congrès Américain, par les illustres personnages qu'ils représentent.

CANADA

Un journal ne doit pas toujours adhérer uniquement à sa propre opinion et ne se faire l'écho que de ce qui coïncide avec sa manière de voir. Une chose peut paraître invraisemblable, impossible même à un ou à plusieurs individus et cependant se trouver vraie, comme il est possible que la chose la plus fausse et la plus controuvée en elle-même assume les couleurs de la vérité et trompe le lecteur le moins crédule. Nous n'attachons pas beaucoup de foi au contenu de la lettre suivante, mais nous croyons devoir lui donner place dans nos colonnes. Le mouvement insurrectionnel dont il y est parlé, nous paraît au moins prématuré, et les détails en sont trop sérieux et surchargés pour qu'ils nous paraissent probables. Le lecteur en jugera.

Plattsburgh, 5 novembre 1838.

Honorable J. C. Heartt (maire de Troy).

Monsieur,

La nuit dernière, les patriotes du Haut et du Bas-Canada se sont levés en masse. Dans la ville de Québec les deux prisonniers yankees, Theller et Bodge, ont réuni 2,500 hommes sous leur commandement. A Montréal, des officiers français, nouvellement arrivés d'Europe, se sont mis à la tête de 4,000 hommes. Le Dr. Nelson est entré par Napparill dans le Canada, et a tout balayé devant lui; il a fait prisonniers tous les volontaires loyalistes, et s'est emparé de 800 armes qui y avaient été déposées par les loyalistes. Le Dr. Nelson est parti hier à minuit de Napperill avec quinze cents hommes; il marche sur St-Jean, où il doit être rejoint par mille hommes, venus de la paroisse à l'Est de St-Jean.

La ville devait être incendiée ce matin (5 novembre), au point du jour. Toutes les communications par terre sont interceptées. Les patriotes sont en possession de lignes. Bill Johnson est à l'ouvrage dans ses anciens quartiers. Samedi soir, mille hommes (de l'Ohio) ont attaqué le fort Malden, Haut-Canada. A tout prendre, les loyalistes du Canada sont dans une fâcheuse position.

J'ai l'honneur, etc., etc.

M. S. GILMAN.

Les nouvelles suivantes, extraites des journaux du Nord, semblaient tendre à corroborer les faits allégués dans la lettre ci-dessus; mais nous le répétons, il ne faut les admettre qu'avec réserve et circonspection.

"Un individu, parti de Montréal lundi dernier, dit que le dimanche précédent il y a eu un soulèvement; environ 20 milles de Montréal; que les insurgés se sont saisis de Mr. Ellice, de sa femme et de sa belle-sœur; et de six ou huit soldats anglais, dont deux furent blessés. De là, les insurgés se rendirent à une chapelle indienne, où les Indiens étaient assemblés, et essayèrent de les engager à se joindre à eux; mais les Indiens, au contraire, attaquèrent les insurgés et en prirent vingt ou trente.

Quant à la lettre ci-dessus, McKenzie dit qu'il y ajoute foi, qu'il a vu le Dr. Nelson, il y a huit jours tout au plus, et qu'il sait qu'un soulèvement devait avoir lieu. Il ajoute même que depuis trois jours il a des placards annonçant un soulèvement, et qui ont été imprimés chez lui.

Il est d'autant plus difficile de croire à la réalité de ces nouvelles, qu'il est impossible qu'une attaque ait été faite sur Malden, et que les premières nouvelles de cette attaque nous parviennent par la voie de Montréal, tandis que nous n'avons pas de journaux de cette ville d'une date plus récente que vendredi dernier.

Dans une seconde lettre dont l'auteur est, dit-on, digne de toute croyance, il est dit que toute la frontière du Nord depuis Maine jusqu'à Détroit est dans la consternation; que cette partie de notre ligne ne peut tarder à être le point de mire non seulement de toute les nation Américaine, mais encore du monde entier. Tous ceux qui ne sont pas aveugles, regardent autour d'eux avec inquiétude et attendent les événemens. La plus grande partie de la population mâle, et dans le nombre on compte les citoyens les plus distingués; des hommes à talens et à grandes fortunes et de toutes les professions, est ligués avec les patriotes. Il n'y a pas de ville, pas de village où il ne se forme quelque association secrète. On lève des sommes énormes d'argent. Des compagnies entières sont en marche pour se réunir à des rendez-vous qu'elles seules connaissent. Les membres de ces associations se sont liés par un serment solennel "à soutenir dans toutes les parties de l'univers, la cause de la liberté; d'être fidèles à Hunter, et de garder inviolablement le secret." Il y a peu de jours, quelques-uns de ces hommes, dans le Vermont, ont été encore le ridicule. On a compris que la distance énorme qui sépare un honnête homme d'un faquin, ne pouvait être comblée par un simple geste de la main, que d'ailleurs lorsque deux hommes d'honneur, mettaient dans cet horrible jeu de hasard, qu'on appelle le duel, des enjeux égaux, c'était toujours le pays qui perdait la partie. On a compris cela, dieu merci, et nous croyons fermement que si Carrel revenait au monde, il n'oserait plus jouer de nouveau sa vie pour un article de journal, parce qu'on ne lui dirait plus aujourd'hui: *votre vie appartient à tous, et vous n'avez pas le droit d'en disposer*; mais bien: *mon cher, vous être bien ridicule!* Le général Bugeaud, pour avoir tué l'honorable M. Dulong, a passé par un jugement de fille de plaisanterie, qui doivent avoir guéri une de députés de la manie d'échanger la parole pour l'épée.

Certes, nous compromons confrères et ses collègues du faire d'un préjugé aussi funeste dans ses résultats, un texte à plaisanterie, mais c'est le cas de dire, on jamais, *le but fait excuser les moyens!*

ECOLE DE NATATION.

MONSIEUR L'EDITEUR:

Permettez moi d'employer la voie de votre estimable journal, pour soumettre une simple observation aux personnes qui, bien qualifiées à nous enseigner pour l'établissement de l'Ecole de Natation et l'achat du Ferry, pensent qu'il est inutile de se hâter, puisque d'ici à la saison des bains, il s'écoulera six mois. Mais il faut raisonnablement un mois, sinon davantage, pour compléter la souscription; il faut en outre, ensuite trois mois pour que ceux qui ont souscrit soient obligé de faire construire à Louisville ou à Cincinnati, puissent arriver à la Nouvelle-Orléans. Il reste donc tout au plus deux mois. Sufficiront-ils pour faire sur ces bateaux, le plancher, les enlages et tout ce qui sera nécessaire? La bienveillance des amateurs répondra.—

Une chose que l'on ne doit pas non plus perdre de vue, c'est qu'aussitôt que la souscription aura atteint le chiffre désigné, nous entrerons en jouissance du Ferry, et que dans toute spéculation il n'est pas indifférent de tourner quinze à dix-huit cents piastres par mois.

J'engage donc les amateurs à souscrire jusqu'à présent. La liste est ouverte depuis une heure du matin jusqu'à trois heures P. M., chez MM. Reinecke, Déléry & Cie, 99, rue de Chartres.

Agréez, Monsieur l'Editeur, l'expression de ma parfaite estime.

UN DE VOS ABONNÉS.

Souscripteur à la Co. des Bains et du Ferry de la Nouvelle-Orléans.

FEUILLETON.

THÉATRE.

LE FAMILLE IMPROVISÉE.—L'AMBASSADEUR.

DEBUT DE MR. LAUTEMAN.

Décidément l'administration a pour de la foule. Elle aime le vide avec passion, sans doute, et il faut avouer que cette passion doit être satisfaite de tout point; il y a, jusqu'ici du moins, vide dans la salle, et partant vide dans la caisse. A la dernière représentation, la salle avait avec le désert du Sahara, une ressemblance vraiment complète, avec cette différence pourtant, que si elle faisait l'effet d'une plaine d'Afrique, elle était placée comme une steppe de la Russie. Des rares spectateurs, qui apparaissaient çà et là, *rari nantes in gurgite vasto*, le froid semblait s'être communiqué à la scène.

Nous aimons à croire cependant que l'administration ne pense point encore à se reposer à l'ombre des lauriers qu'elle n'a point conquis. Loin de là, si nous sommes bien informé, elle ne sommeille point mais se recueille. Elle doit sortir bientôt de sa tente, *le Mariage de Figaro* et *le damino noir à la main*. Vire dieu! *le Mariage de Figaro!* rien que cela vraiment!

Mr. LAUTEMAN qui débutait par le rôle de Crispin dans l'*Ambassadeur*, a été vivement applaudi par les trois spectateurs qui garnissaient le parterre du théâtre. Nous sommes fort heureux que la Nouvelle-Orléans ne soit pas à Paris, car les journaux eussent assuré positivement que vingt-deux personnes avaient été plus ou moins grièvement blessées à la représentation de début de Mr. Lauteman, et que cinq, cents autres n'avaient pu trouver de billets à la porte. Quant à nous nous pensons que si quelqu'un a pu être blessé dans cette occurence, c'est seulement Mr. Lauteman, dont le début n'a pas excité tout l'empressement que méritait le talent de l'artiste.

M. Lauteman joue l'emploi auquel *Monrose* a donné son nom, et bien qu'il cherche un jeu trop peut être à imiter un talent inimitable, selon nous, il ne manque, il faut l'avouer, ni de verve, ni d'aplomb, ni d'intelligence. M. Lauteman a parfaitement saisi le rôle de Crispin, et l'a pas obtenu les applaudissements d'un public nombreux, il n'en a pas moins eu tout le public pour lui. Nous entendons par tout le public, les quelques personnes qui se trouvaient dans la salle.

Cependant nous ne voulons point porter sur M. Lauteman un jugement définitif. Nous attendons qu'il aborde un rôle plus original et qui prête davantage à la création. Nous n'hésitons point cependant dès aujourd'hui à lui donner un conseil: celui de diminuer un peu le volume de sa voix. Cette voix, qui convient parfaitement, sur une scène plus vaste que celle du Théâtre d'Orléans, est trop tendue sur la scène. Madame Neveu a bien rendu le rôle de la soubrette de la même pièce.

Neveu a joué d'une manière bien remarquable dans la *Famille Improvisée*. Il nous est d'autant plus agréable de lui rendre cette justice, que dernièrement il nous avait force d'être sévère envers lui. Jamais peut-être il n'avait déployé dans les rôles de Coquerel et de Prudhomme, autant de verve, d'originalité et d'observation.

Quant au rendu-compte du *Concert à la Cour*, nous en laissons le soin à G. M. qui est chargé de l'analyse des opéras.

H. B.

ELLE EST FOLLE.—UNE VISITE A BEDLAM.—PHOBIME.

Nous sortons du Théâtre où nous avait poussé l'amour de la solitude. La salle est aujourd'hui un lieu très propre aux sombres méditations, et très parfaitement convenu à Volney, quand il écrivait les *Ruines*. Nous sommes forcé d'avouer pourtant que la plupart (nous ne pouvons y soupçonner d'autre motif), en fort grand quelques personnes à chercher un refuge dans les solitaires réduits du Théâtre, nous a dérangé dans nos projets d'isolement. Nous avons aperçu, non sans étonnement, quelques spectateurs qui semblaient se regarder entre eux avec stupéfaction.

Il n'y avait, hier soir, que des fous sur la scène. Perrin a été fou dans deux pièces: dans la *Visite à Bedlam* et *Elle est Folle*, Marin a été folle dans le rôle d'Eugénie; les spectateurs étaient fous d'être venus assister à de pareilles vieilleries, et chacun disait (ce n'était pas nous, nous en prenons Dieu à témoin), en parlant de l'administration et en jouant sur le titre de l'une des pièces: c'est l'administration qui est folle.

Enfin il n'est pas jusqu'à la petite Eugénie, que nous avons trouvée folle, elle aussi, pour dépenser ainsi avant le temps, cette intelligence, qui, si on la laissait mûrir pourrait porter de beaux fruits. Les fleurs *hâtives* sont celles qui se fanent le plus vite. Nous souffrons en entendant cette voix qui d'est point encore faite, cette voix qui n'est bonne qu'à pousser des cris joyeux ou des éclats de rire, entonner des chansons grivoises. Cela nous a paru tout au moins une inconséquence.

Lauteman a compromis dans le rôle de *Crispin*, le succès qu'il avait obtenu dans *Crispin*. Nous lui tendons dans *Figaro*. Perrin, Mathieu, madame Perrin, mais surtout Maria; ont fort bien joué dans *Elle est Folle!* Quant à Phrosine, nous n'en dirons rien aujourd'hui, car nous avons l'intention de consacrer un article spécial, au danger et même à l'immoralité qui accompagnent toujours l'exploitation des intelligences qui ne sont point arrivées à l'état de maturité.

THEATRE ITALIEN.

C'est une idée, opportune selon nous, que celle qui préside à la fondation du théâtre italien qui va être construit à l'encoignure des rues Bourgogne et Douane. Un seul théâtre ne suffit plus en effet aux plaisirs des habitans de la ville, et de la fashionable. Les raisons en sont plausibles, mais seraient longuement énumérer. Contentons-nous de dire que la rivalité entre les administrations de théâtre, comme en toute autre branche d'industrie, est la meilleure garantie de leur zèle et de leur activité.

La fondation d'un théâtre italien est une idée d'autant plus heureuse, que notre population est réellement passionnée pour la musique, et que le succès de la troupe italienne, qui, il y a bientôt deux ans a passé par notre ville, nous répond du succès à venir, de toute autre troupe qui exploiterait sur la scène la mine féconde des opéras italiens.

Aussi l'esprit public s'est-il saisi cette idée avec enthousiasme. La souscription qui est de $60,000 divisées en 400 actions de $150 est déjà en bon train, et bien qu'elle n'ait été ouverte que depuis quelques jours, plus de $18,000 ont été souscrits.

Loin qu'une entreprise de ce genre puisse nuire aux autres théâtres, elle ne peut au contraire que leur être fort avantageuse. Tous ceux qui ont étudié la question si compliquée des théâtres, savent que la concurrence, quand elle ne dégénère pas en abus, est le gage du succès, parce qu'elle fait naître, d'une part l'émulation chez les artistes et les administrateurs, et d'autre part le goût des arts chez le public.

Nous engageons donc tous ceux qui ont quelque souci de la prospérité de notre cité, à prendre part à cette œuvre, dont ils seront les premiers à profiter.

Un argument qui nous semble venir à l'appui de l'espoir que nous fondons sur l'établissement d'un théâtre italien, c'est qu'il serait le seul qui réunirait à la fois les deux populations; ce serait un champ neutre où elles se réuniraient paisiblement, pour applaudir d'un commun accord, les chefs-d'œuvre d'une langue également étrangère à toutes les deux, et pour laquelle ils ne peuvent avoir ni partialité ni prévention.

NÉCROLOGE.—(*Communiqué.*)

Est décédée, lundi, le douze du courant, dans la paroisse Saint-Jacques, après une longue et cruelle maladie, MADAME MARIE EDMOND CHAUZAR, VEUVE JOSEPH LAURENT FABRE, âgée de soixante-dix huit ans. Sa vie fut un modèle de vertu, d'honneur et de patience; mère de huit enfans, elle eut le malheur de les voir succomber l'un après l'autre, à l'exception d'une seule qui, ainsi que de nombreux petits enfans, la regrettent éternellement. Elle laisse un grand vuide dans la société. Mère de l'orphelin, protectrice de l'étranger, son amour pour sa famille était sans bornes, son hospitalité sans exemple. Il n'y a personne qui, après l'avoir connue, n'ait su apprécier ses qualités et ne la regrette sincèrement.

AVIS.—Plusieurs de Le Beau ont transporté leur comptoir passage de la Bourse, entre les rues St. Louis et Conti. 16 nov—9

COMMERCIAL.

NEW-YORK, 8 nov.

VENTE D'ACTIONS.

121 actions Banque des Etats-Unis			121 1/8
3 do	do	do	121 1/4
125 do	do	do	121 1/8

PHILADELPHIE, 8 nov.

VENTE D'ACTIONS.

10 actions banque des E. Unis			3 0[illegible]
3 do	do	do	121
4 do	do	do	121
100 do	do	do 60 j	121 1/8

Marché de New-York, 8 novembre.

Café—Il n'y a rien peu au point de variation dans les prix ou la demande à noter. Les ventes comprennent 250 sacs libres de 11 3/4 à 12 1/2, cents; 500 Laguna 11 1/2 à 12 1/2; 80 quintaux Cuba blanc et jaune à 12 cts 4 mois; et 6 St. Domingue à 9 1/2 cts, en mauvaise partie au comptant.

Cacao—Notre stock se réduit toujours, et la demande, qui a été en quelque sorte faible depuis notre dernier rapport, s'est entièrement bornée à la consommation locale; les prix étant actuellement trop élevés pour permettre d'exporter pour la France. Ventes de 1500 balles, dans 650 Upland à 11 à 13 1/2 pour le vieux; 14 à 14 3/4 pour le nouveau, 700 N. Orleans 11 1/4 à 11 1/2 pour le vieux, 15 1/2 à 16 3/4 pour le nouveau 300 Mobile 14 à 15 1/4.

Farine—Les arrivages de l'Ouest continuent à être forts, mais ces prix de cet article n'éprouvent que bien peu de changemens; les marques communes se délivrent à 5 50 à 5 62 cents; marques intermédiaires à 5 75. Les ventes de celle du Sud sont faibles: 200 barils Alexandrie vendus à 5 25; Georgetown à 5 37, et Howard street à 5 50; farine de seigle 5 à 5 25, et farine de maïs 3 12 1/2 à 3 25.

Fleuve—La clôture du marché de la semaine dernière il s'est tait de fortes transactions dans le Mississippi en saumons à 5 1/2 cents, à 6 mois. Le stock sur le marché est actuellement en majorité pas tu au point d'où il en résulte la nécessité de ne pas trop s'éloigner.

Melasse—La demande de la part du commerce ne a marché qu'à de petits lots, et les prix restent les mêmes que ceux de la semaine dernière.

Pétrole—Les prix de toutes les descriptions sont maintenant pleinement soutenus. Le bœuf nouvelle mont apporté avec libéralité; ventes à 11 50 pour le prime et 13 50 pour le mess; 1500 barils bœuf, prime, à 10 pour livre. Le stock du vieux porc est réduit à quelques cents barils ventes à 22 1/2 pour le mess, et 18 50 pour le prime. L'approvisionnement de porc nouveau est très limité. Le graisse se vend à 15 pour la note nouvelle, rendue en ville; viande, de 12 1/2 à 13 cts. Le jambon commande de 18 à 19 cts. Epaules de porc nouvellement fumées. Le beurre fumé se détaite à 12 1/2 cts.

LOUISVILLE, 10 nov

Remarques—Jusqu'à présent les ventes plus qui se sont fait sentir n'ont produit que peu d'effet sur la rivière; sur ce chenal, la crue n'est que de neuf pouces au dessus de la marque des plus hautes eaux, depuis les dernières pluies, on n'a rien entendu dire de Pittsburg. Aux dernières nouvelles, la rivière du Kentucky n'avait pas beaucoup monté. Ici, le temps est à présent clair et le froid extrême. Après tout, l'opinion dominante est qu'il y aura une crue. Dans l'état actuel de la rivière, il entre un prix courant assez manifeste qu'ici, il ne se fait rien, pour cette raison, les affaires sont extrêmement limitées. Le bœuf fumé se détaite à 12 1/2 cts.

LOUISVILLE, 10 nov

Remarques—Jusqu'à présent les ventes plus qui se sont fait sentir n'ont produit que peu d'effet sur la rivière; sur ce chenal, la crue n'est que de neuf pouces au dessus de la marque des plus hautes eaux, depuis les dernières pluies, on n'a rien entendu dire de Pittsburg. Aux dernières nouvelles, la rivière du Kentucky n'avait pas beaucoup monté. Ici, le temps est à présent clair et le froid extrême. Après tout, l'opinion dominante est qu'il y aura une crue. Dans l'état actuel de la rivière, il entre un prix courant assez manifeste qu'ici, il ne se fait rien, pour cette raison, les affaires sont extrêmement limitées. Le bœuf fumé se détaite à 12 1/2 cts.

Farine—Vers le commencement de la semaine, il s'est fait quelques ventes de farine à 6 piastres, et un lot vendu au plus prix de 7.75 Hier, les détenteurs maintenaient qu'ils ne voulaient pas vendre au dessous de 7 piastres, et, jusqu'ici du moins, vide dans la salle, et partant vide dans la caisse. A la dernière représentation, la salle avait avec le désert du Sahara, une ressemblance vraiment complète, avec cette différence pourtant, que si elle faisait l'effet d'une plaine d'Afrique, elle était placée comme une steppe de la Russie. Des rares spectateurs, qui apparaissaient çà et là, *rari nantes in gurgite vasto*, le froid semblait s'être communiqué à la scène.

Blé—Notre stock se réduit toujours, et la demande, qui a été en quelque sorte faible depuis notre dernier rapport, s'est entièrement bornée à la consommation locale, les prix étant actuellement trop élevés pour permettre d'exporter pour la France. Ventes de 1500 boisseaux, dans 650 Upland à 11 à 13 1/2 pour le vieux; 14 à 14 3/4 pour le nouveau, 700 N. Orleans 11 1/4 à 11 1/2 pour le vieux, 15 1/2 à 16 3/4 pour le nouveau 300 Mobile 14 à 15 1/4.

Farine—Les arrivages de l'Ouest continuent à être forts, mais ces prix de cet article n'éprouvent que bien peu de changemens; les marques communes se délivrent à 5 50 à 5 62 cents; marques intermédiaires à 5 75. Les ventes de celle du Sud sont faibles: 200 barils Alexandrie vendus à 5 25; Georgetown à 5 37, et Howard street à 5 50; farine de seigle 5 à 5 25, et farine de maïs 3 12 1/2 à 3 25.

Fleuve—La clôture du marché de la semaine dernière il s'est tait de fortes transactions dans le Mississippi en saumons à 5 1/2 cents, à 6 mois. Le stock sur le marché est actuellement en majorité pas tu au point d'où il en résulte la nécessité de ne pas trop s'éloigner.

Melasse—La demande de la part du commerce ne a marché qu'à de petits lots, et les prix restent les mêmes que ceux de la semaine dernière.

Pétrole—Les prix de toutes les descriptions sont maintenant pleinement soutenus. Le bœuf nouvelle mont apporté avec libéralité; ventes à 11 50 pour le prime et 13 50 pour le mess; 1500 barils bœuf, prime, à 10 pour livre. Le stock du vieux porc est réduit à quelques cents barils ventes à 22 1/2 pour le mess, et 18 50 pour le prime. L'approvisionnement de porc nouveau est très limité. Le graisse se vend à 15 pour la note nouvelle, rendue en ville; viande, de 12 1/2 à 13 cts. Le jambon commande de 18 à 19 cts. Epaules de porc nouvellement fumées. Le bœuf fumé se détaite à 12 1/2 cts.

LOUISVILLE, 10 nov

Remarques—Jusqu'à présent les ventes plus qui se sont fait sentir n'ont produit que peu d'effet sur la rivière; sur ce chenal, la crue n'est que de neuf pouces au dessus de la marque des plus hautes eaux, depuis les dernières pluies, on n'a rien entendu dire de Pittsburg. Aux dernières nouvelles, la rivière du Kentucky n'avait pas beaucoup monté. Ici, le temps est à présent clair et le froid extrême. Après tout, l'opinion dominante est qu'il y aura une crue. Dans l'état actuel de la rivière, il entre un prix courant assez manifeste qu'ici, il ne se fait rien, pour cette raison, les affaires sont extrêmement limitées. Le bœuf fumé se détaite à 12 1/2 cts.

Farine—Vers le commencement de la semaine, il s'est fait quelques ventes de farine à 6 piastres, et un lot vendu au plus prix de 7.75 Hier, les détenteurs maintenaient qu'ils ne voulaient pas vendre au dessous de 7 piastres, et, jusqu'ici du moins, vide dans la salle, et partant vide dans la caisse. A la dernière représentation, la salle avait avec le désert du Sahara, une ressemblance vraiment complète, avec cette différence pourtant, que si elle faisait l'effet d'une plaine d'Afrique, elle était placée comme une steppe de la Russie. Des rares spectateurs, qui apparaissaient çà et là, *rari nantes in gurgite vasto*, le froid semblait s'être communiqué à la scène.

Blé—Notre stock se réduit toujours, et la demande, qui a été en quelque sorte faible depuis notre dernier rapport, s'est entièrement bornée à la consommation locale, les prix étant actuellement trop élevés pour permettre d'exporter pour la France. Ventes de 1500 boisseaux, dans 650 Upland à 11 à 13 1/2 pour le vieux; 14 à 14 3/4 pour le nouveau, 700 N. Orleans 11 1/4 à 11 1/2 pour le vieux, 15 1/2 à 16 3/4 pour le nouveau 300 Mobile 14 à 15 1/4.

Farine—Les arrivages de l'Ouest continuent à être forts, mais ces prix de cet article n'éprouvent que bien peu de changemens; les marques communes se délivrent à 5 50 à 5 62 cents; marques intermédiaires à 5 75. Les ventes de celle du Sud sont faibles: 200 barils Alexandrie vendus à 5 25; Georgetown à 5 37, et Howard street à 5 50; farine de seigle 5 à 5 25, et farine de maïs 3 12 1/2 à 3 25.

Fleuve—La clôture du marché de la semaine dernière il s'est tait de fortes transactions dans le Mississippi en saumons à 5 1/2 cents, à 6 mois. Le stock sur le marché est actuellement en majorte pas tu au point d'où il en résulte la nécessité de ne pas trop s'éloigner.

Melasse—La demande de la part du commerce ne a marché qu'à de petits lots, et les prix restent les mêmes que ceux de la semaine dernière.

Pétrole—Les prix de toutes les descriptions sont maintenant pleinement soutenus. Le bœuf nouvelle mont apporté avec libéralité; ventes à 11 50 pour le prime et 13 50 pour le mess; 1500 barils bœuf, prime, à 10 pour livre. Le stock du vieux porc est réduit à quelques cents barils ventes à 22 1/2 pour le mess, et 18 50 pour le prime. L'approvisionnement de porc nouveau est très limité. Le graisse se vend à 15 pour la note nouvelle, rendue en ville; viande, de 12 1/2 à 13 cts. Le jambon commande de 18 à 19 cts. Epaules de porc nouvellement fumées. Le bœuf fumé se détaite à 12 1/2 cts.

Cafés—Le stock sur le marché est plus faible qu'il ne l'a jamais été depuis plusieurs années. Publics ventes de Rio à 15 1/2 cts. St Domingue 11 à 12 cts.

Sucres—Le jeu d'arrivages qui a annoncé la semaine dernière. Quelques lots sont journellement attendus par le cel boats. Ventes de N Orleans entières 11 à 13 cents En pains, 25 cts.

Mélasses—Un peu plus de vente en poursuite que quelques hausses sur le marché. Ventes à 70 cts.

Tabac—Le Kentucky tordu, No. 1 a avancé de 1 à 2 cents.

NEW-YORK, 10 Novembre.—Nous n'avons pas de changemens à noter dans les cotions Upland. Le marché est toujours dans le même état de langueur, les détenteurs n'étant pas disposés à accéder aux prix offerts par les acheteurs. Les ventes de la semaine ont été faibles, et les prix sont les mêmes. Un petit lot de 9 balles a été vendu à 14 cents. Les ventes totales ont atteint 2,000 balles, dont 1,500 pour le Havre.

Farine—La demande continue toujours à être lente, mais l'approvisionnement est faible.

HAVANA, 6 Novembre.—Farine de la N. Orléans 21/8, Santander, de 3 à 15; graisse 18 à 20; porc 21 à 28; Mesure 3 à 3 25, fir 7 50 à 7 75; tasse de bœuf 31 75 à 32 50; New-York et Boston 40, 42 à 22 5; bœuf 12 à 14 50; chandelles de suif 15 à 18; blanc de baleine 28 à 30 vin de Catalogne 37 à 38; sucre mélange 4, 11, 71, 115 florette de 8, 12, 9, 13 à blanc seul 11 à 12, du reste du 12 à 13, quebrado seul, 7 à 71; florette de 8 à 9 quebrado 5 à 6; cafés de qualité moyenne, 16 à 16 50 à 50, du jaune 6 à 25 à 6 75, subarpatille 26 à 28.

Change sur Londres 11 à 11 premium, Paris 1 à 2, Bordeaux 8 à 10, New-York 2; N. Orléans 1 à 2 pour cent d'escompte; les autres villes des Etats-Unis au pair.

LISTE MARITIME.

PORT DE LA NOUVELLE-ORLEANS.

Expédités.

Barque Josephine, Johnson, Philadelphie, J D Denegre
Brick Somerset, Lewis, Tampa Bay, Capitaine
Brick Sarcoster, Weldy, New York, C Holford.
Brick Richard & Henry, Sturdevant, Natchez, capt. Nov à vap. Columbus, Wade, Galveston, J R ord & co

Arrivés.

Bateau de remorque Tiger, Linnel, de la passe du N. E.—Ha remorqué dans le port les navires Senator, Craton, et le brick Ivanhoe. Il a quitté la passe le 12 à 3 heures p.m.—Rapporte que le nas London de Bath était en rivière—Ligne de nouveau en debors de la barre.
Nav. Senator, Story, Liverpool, 10; via Savannah, à H Waldo & Co.
Nav. Craton, Whitney, Bordeaux, 40; au capit.
Brick Ivanhoe, Amy, Havane, 7; au capit.
Goel Wm. Allen, Cook, Nassau, 10; au capit.
Bateau à vap. Baton Rouge, Irwin, du Bayou Sara.

MEMORANDA.

Arrivé d'ici à N York le 3nov le Yazoo, Gardner.
Arrivé d'ici à la Havane, le 6 nov. brick R Groning

LISTE GENERALE

Des bâtimens en charge ou expédiés pour ce port.

NEW-YORK.

Navire Vicksburg, Bunker, parti le 7 nov.
Navire Alabama, Darcy, partant le 10 novembre.
Navire Arcadus, Snow, expédié le 19 octobre.
Navire Louisiana, ——— expédié le 20 oct.
Navire Europorium, Tutcher,
Navire St Mary, Foster,
Navire Echo, Mariner, parti le 1 nov
Navire John Jay, Lombard, expédié le 3 nov.
Navire Solon, Wood,
Navire Caledonia, Mariner,
Navire Bolivar, Neal, parti le 1 nov.
Navire Rochester, Owen, parti le 26 oct.
Navire Canton